Contributions à la Faune malacologique de l'Afrique équatoriale,

par M. Louis Germain.

VII

Sur le genre **Spekia**.

§ 1.

Le genre *Spekia* a été créé par Bourguignat[1] pour une espèce du lac Tanganika décrite, par Woodward[2], sous le nom de *Lithoglyphus zonatus*. Ses principaux caractères sont les suivants :

Coquille operculée (opercule inconnu), globuleuse, très écourtée; spire brève; dernier tour muni, en dessous, d'une large excavation ombilicale peu profonde nettement circonscrite par une arête anguleuse qui, à la partie inférieure, vient se confondre avec le bord péristomal; ombilic réduit à une fente chez les jeunes, le plus souvent recouvert chez les adultes; ouverture bien oblique, semi-circulaire; test pesant, épais, très solide, d'un marron assez foncé, présentant des stries fortes, irrégulières, onduleuses, très obliquement dirigées d'avant en arrière et coupées par des stries épidermiques très fines, obliques, dirigées d'arrière en avant, de manière à dessiner sur l'épiderme des séries de losanges plus ou moins réguliers.

Ainsi caractérisées, les Spekies se distinguent des Lithoglyphies du bassin du Danube non seulement par le double mode de striation du test, mais encore par la forme particulière de leur excavation ombilicale et par l'arête anguleuse qui la circonscrit. Elles sont, au contraire, beaucoup plus voisines de certains Mollusques, très répandus dans les eaux douces du Cambodge, et pour lesquels Deshayes[3] a créé le genre *Lacunopsis*. Aussi Crosse[4] d'abord, Pelseneer[5] ensuite, ont-ils inscrit l'espèce du

[1] Bourguignat (J.-R.), *Description div. espèces terr. fluv. différents genres de Mollusques Égypte, Abyssinie, Zanzibar, Sénégal, centre de l'Afrique*, 1879, p. 27.

[2] Woodward, On some new freshwater shells from Central Africa; in : *Proceed. zoolog. society London;* juin 1859, p. 349, pl. XLVII, fig. 3.

[3] Deshayes, Mémoire Mollusques nouv. Cambodge; in : *Nouv. Archives du Muséum*, 1875, p. 147.

[4] Crosse (H.), Faune malacologique lac Tanganyika; *Journal de Conchyliologie*, XXIX, 1881, p. 120-121.

[5] Pelseneer (P.), Notice Mollusques recueillis par cap. Storms région du Tanganika; *Bulletin Musée royal hist. natur. Belgique*, IV, 1886, p. 105; — à part, p. 6.

lac Tanganika sous le nom de *Lacunopsis zonata*. Une telle opinion peut évidemment se soutenir. Cependant, le mode de sculpture losangique du test n'a encore été observé que chez les Spekies et Moore[1] a montré, qu'au point de vue anatomique, ces Mollusques tiennent à la fois des *Littorina* par leur appareil reproducteur et des *Lamellaria* par leur système nerveux. Il semble donc raisonnable de conserver le genre *Spekia* et de le classer, avec Moore, dans la famille des **Naticidæ**.

§ 2.

Dans son *Histoire malacologique du lac Tanganika*[2], J.-R. Bourguignat décrit et figure six nouvelles *Spekies* qu'il classe en deux séries : dans la première se placent les espèces à spire écourtée qui, en dehors du *Spekia zonata* de Woodward, sont les *Spekia Duveyrieriana*, *Sp. Grandidieriana* et *Sp. Cameroni;* dans la seconde prennent rang les *Spekia Giraudi*, *Sp. Hamyana* et *Sp. Reymondi* dont la spire est plus ou moins allongée. Chacune de ces séries se subdivise à son tour en espèces à sommet arrondi, non proéminent, et en espèces à sommet proéminent et aigu. Je ferai de suite remarquer que ce dernier caractère n'a, en la circonstance, aucune valeur spécifique puisque toutes les Spekies présentent à la fois des formes à sommet émoussé et des formes à sommet aigu[3]. Ceci dit, je vais examiner rapidement la valeur des espèces de Bourguignat, en m'aidant surtout des types de l'auteur, conservés dans les galeries du Muséum d'histoire naturelle de Paris[4].

Le *Spekia Duveyrieri*[5] est représenté par deux exemplaires provenant

[1] Moore (J.-E.-S.), The Molluscs of the great african lakes; III, Tanganyikia rufofilosa and the genus Spekia; *Quarterly journ. microsc. science;* 3e série, 42, 1899, p. 170.

[2] Bourguignat (J.-R.), Histoire malacologique du lac Tanganika; in : *Annales sciences natur. Paris*. 7e série, t. X, 1890. A part, 1 vol. in-8°, 267 pp. avec 17 planches.

[3] C'est ainsi que Bourguignat lui-même figure (*loc. cit.*, 1890, pl. IV, fig. 24) un *Spekia zonata* à sommet très proéminent et aigu.

[4] En dehors des espèces dont je vais parler, Bourguignat a distingué trois variétés du *Spekia zonata :* 1° une var. B *unisulcata* [*loc. cit.*, 1890, p. 64] caractérisée par la présence d'une petite côte saillante occupant la partie supérieure du dernier tour; 2° une var. C *elongata* [*loc. cit.*, 1890, p. 65], à spire un peu plus haute et sur laquelle je reviendrai plus loin; enfin 3° une var. D *tanganikana* [*loc. cit.*, 1890, p. 65] de petite «taille, à spire plus courte, au dernier tour plus rapidement développé et à ouverture un tant soit peu oblique». J'avoue n'avoir pu saisir sur quoi Bourguignat a pu se fonder pour distinguer cette coquille de celle qu'il décrit sous le nom de *Spekia Duveyrieriana*.

[5] Bourguignat (J.-R.), *Hist. malacolog. lac Tanganika*, 1890, p. 65, pl. V, fig. 4-6 [*Sp. Duveyrieriana*].

de M'pala sur la côte ouest du lac Tanganika. Leur examen montre qu'il s'agit tout simplement d'exemplaires jeunes du *Spekia zonata*. Il n'est donc pas étonnant que Bourguignat leur donne, dans sa longue description, une taille relativement médiocre et seulement trois tours de spire.

Un seul spécimen[1], en fort mauvais état de conservation, représente le *Spekia Grandidieri*[2]. C'est une coquille dont le sommet n'est pas «surmonté d'un tour embryonnaire proéminent et aigu»[3] mais, au contraire, de tous points semblable à celui de n'importe quel *Spekia zonata*.

Il n'est pas davantage possible de maintenir le *Spekia Cameroni*[4]. L'unique échantillon de la collection, qui a encore été recueilli à M'pala, ne diffère ni par la taille, ni par la forme générale des types précédents. Quant aux caractères secondaires donnés par l'auteur, tels que le plus ou moins de profondeur et d'étroitesse de la cavité ombilicale, le degré de ténuité de l'arête anguleuse qui circonscrit cette cavité, la grosseur variable des stries, etc., il est bien inutile de les discuter à propos de chaque espèce. Je crois qu'il suffit de dire, une fois pour toutes, qu'il ne s'agit là que de différences individuelles n'ayant absolument aucune valeur spécifique.

Toutes les Spekies que je viens de signaler ont une spire très courte et un dernier tour globuleux. Avec le *Spekia Giraudi*[5] ce dernier tour prend, en hauteur, un développement plus considérable et imprime à la coquille une apparence plus allongée. L'exemplaire que possède le Muséum présente bien ce caractère[6] qui, seul, permet de le distinguer de l'espèce de Woodward. Aussi pourrait-on, à la rigueur, considérer le *Spekia Giraudi* comme une variété *elata* du *Spekia zonata*, en remarquant toutefois que ces deux coquilles sont réunies par de nombreux intermédiaires. L'un de ces termes de passage est justement le *Spekia Reymondi*[7], forme absolument identique à celle nommée par Bourguignat *Spekia zonata* var. *elongata*.

(1) Il provient également de M'pala.

(2) Bourguignat (J.-R.), *Histoire malacolog. lac Tanganika*, 1890, p. 66, pl. V, fig. 7-9 [*Sp. Grandidieriana*]. Je tiens à faire remarquer que l'espèce est peu fidèlement représentée. La figure 8, notamment, ne correspond à aucune Spekie.

(3) Bourguignat (J.-R.), *loc. cit.*, 1890, p. 62.

(4) Bourguignat (J.-R.), *loc. cit.*, 1890, p. 67, pl. V, fig. 13-15.

(5) Bourguignat (J.-R.), *loc. cit.*, 1890, p. 69, pl. IV, fig. 25-27.

(6) Cet exemplaire provient encore de M'pala. Il est cependant moins allongé que ne l'indique la figuration de Bourguignat, mais il est possible de rencontrer des échantillons conformes à la figure de l'*Histoire malacologique du lac Tanganika*.

(7) Bourguignat (J.-R.), *loc. cit.*, p. 71, pl. V, fig. 10-12. Le Muséum possède 7 exemplaires de cette coquille. Trois d'entre eux, provenant de Kibanga, ont perdu leur épiderme; un seul possède un sommet saillant; les autres ne diffèrent pas sensiblement des *Sp. zonata* ordinaires. Les deux autres échantillons ont été recueillis à M'pala; ils ont conservé leur épiderme mais ne constituent même pas une variété qui puisse être distinguée.

Enfin le *Spekia Hamyi*[1] n'est qu'un spécimen monstrueux de *Sp. zonata*; il n'y a donc pas à en tenir compte spécifiquement.

On voit, par ce qui précède, sur quels caractères réellement insignifiants Bourguignat a établi ses espèces. J'aurai très prochainement l'occasion de montrer qu'il en est ainsi dans beaucoup d'autres genres[2], à la vérité plus polymorphes que les *Spekia*, où presque tous les échantillons observés par l'auteur ont été élevés au rang spécifique et, par suite, dotés d'un nouveau nom. Il est à peine besoin de faire remarquer qu'un tel procédé n'a plus rien de scientifique.

§ 3.

Je résume ci-dessous la synonymie déjà compliquée de cette intéressante espèce.

Spekia zonata Woodward.

1859. *Lithoglyphus zonatus* Woodward, On some new freshw. shells Central Africa; *Proceed. zoolog. Society London*; p. 349, pl. XLVII, fig. 3-3 c.

1879. *Spekia zonata* Bourguignat, *Descript. Mollusques Egypte, Abyssinie, Zanzibar*, etc., p. 28.

1880. *Lithoglyphus zonatus* Smith, *Proceed. zoolog. Society London*, p. 350.

1881. *Lithoglyphus zonatus* Smith, *Proceed. zoolog. Society London*, p. 287.

1881. *Lacunopsis* (*Spekia*) *zonata* Crosse, *Journal de Conchyliol.*, XXIX, p. 122, pl. IV, fig. 4; et p. 287.

1885. *Spekia Giraudi* Bourguignat, *Notice prodromique Mollusques terr. fluv. Giraud Tanganika*, p. 36.

1885. *Spekia zonata* Bourguignat, *loc. cit.*, p. 37.

1885. *Spekia Duveyrieriana* Bourguignat, *loc. cit.*, p. 37.

1885. *Spekia Hamyana* Bourguignat, *loc. cit.*, p. 38.

1885. *Spekia Reymondi* Bourguignat, *loc. cit.*, p. 39 [= *Spekia zonata* var. *elongata* (!) Bourguignat, *Hist. malacolog. lac Tanganika*, 1890, p. 65].

1885. *Spekia Grandidieriana* Bourguignat, *loc. cit.*, p. 40.

1886. *Lacunopsis zonata* Pelseneer, *Bullet. Mus. hist. natur. Belgique*, IV, p. 106.

1888. *Spekia zonata* Bourguignat, *Iconogr. malacol. lac Tanganika*, pl. IV, fig. 20-24; — et 1890, *Histoire malacolog. lac Tanganika*, p. 63, pl. IV, fig. 20-24; et *Annales sciences natur.*, 7e série, X; même pagination.

1888. *Spekia Duveyrieriana* Bourguignat, *loc. cit.*, pl. V, fig. 4-6; et 1890, *loc. cit.*, p. 65, pl. V, fig. 4-6.

1888. *Spekia Grandidieriana* Bourguignat, *loc. cit.*, pl. V, fig. 7-9; — et 1890, *loc. cit.*, p. 66, pl. V, fig. 7-9.

1888. *Spekia Cameroni* Bourguignat, *loc. cit.*, pl. V, fig. 13-15; — et 1890, *loc. cit.*, p. 67, pl. V, fig. 13-15.

(1) Bourguignat (J.-R.), *loc. cit.*, 1890, p. 70, pl. V, fig. 1-3. Le seul spécimen du Muséum a encore été récolté à M'pala!

(2) Tel est, notamment, le genre Paramelania, dans lequel Bourguignat n'a pas décrit moins de 35 *espèces*, la plupart basées sur des caractères purement individuels.

1888. *Spekia Girandi* Bourguignat, *loc. cit.*, pl. IV, fig. 25-27; — et 1890, *loc. cit.*, p. 69, pl. IV, fig. 25-27.

1888. *Spekia Hamyana* Bourguignat, *loc. cit.*, pl. V, fig. 1-3; — et 1890, *loc. cit.*, p. 70, pl. V, fig. 1-3.

1888. *Spekia Reymondi* Bourguignat, *loc. cit.*, pl. V, fig. 10-12; — et 1890, *loc. cit.*, p. 71, pl. V, fig. 10-12.

1889. *Spekia zonata*, *Sp. Dureyrieriana*, *Sp. Grandidieriana*, *Sp. Cameroni*, *Sp. Girandi*, *Sp. Hamyana* et *Sp. Reymondi* Bourguignat, *Bullet. Soc. malacolog. de France*, VI, p. 44 et p. 45, n°s 34 à 40.

1898. *Spekia zonata* Martens, *Beschalte Weichth. Ost. Afrik.*, p. 205, Taf. VI, fig. 41.

1899. *Lithoglyphus* (*Spekia*) *zonatus* Moore, *Quarterly Journ. of microscop. Science*; 3e série, vol. 41, p. 317; et p. 307 (sous le nom de *Spekia zonata*); — et p. 321, pl. XXIII, fig. 4 [sous le nom de *Spekia zonata*].

1899. *Spekia zonata* Moore, *Quart. journ. microscop. science*, 3e série, vol. 42, p. 155, p. 167 et sqq., pl. XVIII, fig. 1-8.

1903. *Spekia zonata* Moore, *The Tanganyika problem*, p. 256-264, fig. 39-43, et figure à la page 351.

1904. *Spekia zonata* Smith, *Proceed. malacol. Society London*, VI, p. 92.

1905. *Spekia zonata* Germain, *Bullet. Muséum hist. natur. Paris*, XI, n° 4, p. 258, n° 38.

VIII.

Sur quelques Corbicules de l'Afrique équatoriale.

§ 1.

Dans son ouvrage sur les *Mollusques de l'Afrique équatoriale*, Bourguignat cite les trois Corbicules suivantes :

Corbicula ægyptiaca Bourguignat, 1885;
Corbicula Degousei Bourguignat, 1885;
Corbicula subtruncata Bourguignat, 1885.

Il ajoute ensuite : «Je crois inutile de [les] décrire ici, puisque les descriptions et les figures en sont données dans mon Histoire malacologique de l'Égypte, en cours d'impression»[1]. Malheureusement, cette histoire n'a jamais été publiée. Il en résulte que personne ne connaît les coquilles nommées par Bourguignat. Il en est de même des *Corbicula Cameroni* Bourguignat, *Corb. Lavigeriana* Bourguignat et *Corb. Jouberti* Bourguignat, qui sont restées entièrement manuscrites. Les types de toutes ces espèces étant au Muséum d'histoire naturelle de Paris, je crois utile de les figurer et de donner quelques détails sur chacun d'eux, afin qu'il n'y ait plus, à l'avenir, de confusion à leur égard.

[1] Bourguignat (J.-R.), *Mollusques de l'Afrique équatoriale, de Moguédouchou à Bagamoyo et de Bagamoyo au lac Tanganika*, mars 1889, p. 190.

Corbicula kynganica (fig. 18 *a*). Il m'est impossible de voir sur quoi Bourguignat s'est basé pour distinguer cette coquille. La forme générale, la charnière, la sculpture et la coloration du test sont identiques chez son espèce et chez le *Corbicula consobrina* Cailliaud[1] (fig. 17 *a*). Longueur : 22 millimètres; hauteur maximum : 19 millim. 1/2; épaisseur maximum : 13 millimètres. Cinq exemplaires provenant du fleuve Kyngani, à Bagamoyo.

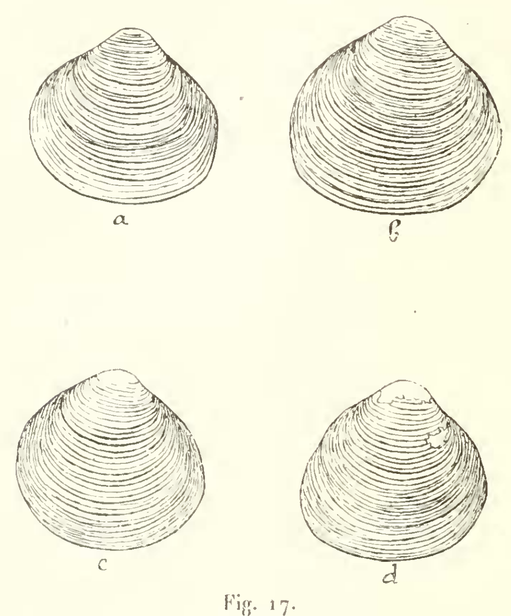


Fig. 17.

a. Corbicula consobrina Cailliaud. — *b. Corbicula ægyptiaca* Bourguignat, type de l'auteur. — *c. Corbicula subtruncata* Bourguignat, type de l'auteur. — *d. Corbicula Degousei* Bourguignat, type de l'auteur. — Toutes ces figures sont un peu plus grandes que nature.

Corbicula subtruncata (fig. 17 *c*). Même forme, ou un peu plus arrondie; même charnière, test, sculpture, coloration de l'épiderme et de la nacre identiques. Longueur : 22 millimètres; hauteur maximum : 20 millimètres; épaisseur maximum : 13 millimètres. Deux exemplaires du fleuve Kyngani, à Bagamoyo.

Corbicula ægyptiaca (fig. 17 *b*). Même forme; bord inférieur très largement convexe; sommet un peu plus antérieur. Même test. Longueur

[1] Cailliaud (F.), *Voyage à Méroë, au fleuve Bleu, etc.*, IV, 1827, p. 263; et *Atlas*, 1823, Pl. LXI, fig. 10-11 [*Cyrena consobrina*].

maximum : 24 millim. 1/4; hauteur maximum : 23 millimètres; épaisseur maximum : 16 millimètres. Trois échantillons du fleuve Kyngani, à Bagamoyo.

Corbicula Degousei (fig 17 *d*). Forme générale moins arrondie et un peu plus haute: sommets plus antérieurs: région antérieure bien arrondie. Même test. Même charnière? Longueur : 21 millim. 3/4; hauteur maximum : 21 millimètres; épaisseur maximum : 13 millimètres. Un exemplaire en mauvais état (charnière en grande partie brisée) provenant toujours de Bagamoyo.

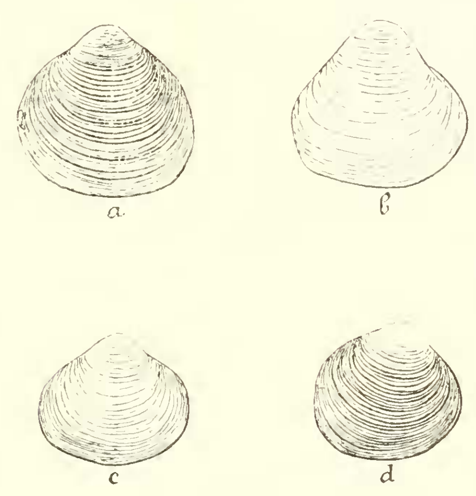


Fig. 18.

a. Corbicula Kynganica Bourguignat, type de l'auteur. — *b. Corbicula Lavigeriana* Bourguignat, type de l'auteur. — *c. Corbicula Jouberti* Bourguignat, type de l'auteur. — *d. Corbicula Cameroni* Bourguignat, type de l'auteur. — Toutes ces figures sont un peu plus grandes que nature.

Corbicula Cameroni. Sur les trois échantillons recueillis à Bagamoyo dans le fleuve Kyngani, deux sont incontestablement des jeunes *Corbicula consobrina*. Le troisième, que je figure ici (fig. 18 *d*), est de même forme que le *C. Degousei*, mais de taille plus petite. Longueur : 18 millimètres; hauteur maximum : 17 millimètres: épaisseur maximum : 12 millimètres.

Corbicula Lavigeriana (fig. 18 *b*). Forme assez différente des coquilles précédentes; région postérieure plus développée, comme rostrée; sommets médians beaucoup plus proéminents. Même charnière. Test plus lourd, plus solide, orné de stries bien plus effacées (ce qui doit tenir surtout au mauvais état des échantillons); coloration d'un fauve rougeâtre assez bril-

lant. Longueur : 22 millimètres; hauteur maximum : 20 millimètres; épaisseur maximum : 16 millimètres. Deux valves dépareillées, très roulées, provenant de l'Ugoi.

Corbicula Jouberti (fig. 18 *c*). Forme un passage entre *Corbicula Lavigeriana* et *C. consobrina* dont il possède le galbe. Test du *C. Lavigeriana*. Longueur : 18 millimètres; hauteur maximum : 16 millimètres; épaisseur maximum 13 millim. 1/2. Quatre valves dépareillées et en très mauvais état recueillies dans le lac Tanganika, à Kibanga.

On voit donc, par cet exposé et l'examen des figures, que les espèces de Bourguignat doivent tomber en synonymie du *Corbicula consobrina* Cailliaud, si répandu dans tout le bassin du Nil. Le fait n'est pas douteux pour les cinq premiers, dont tous les échantillons ont été recueillis dans la même localité, où ils faisaient, probablement, partie de la même colonie. Quant au *Corbicula Lavigeriana*, il paraît, au premier abord, fort distinct par sa forme générale et la nature de son test. En réalité, la coquille nommée *Corbicula Jouberti* établit déjà un passage au *Corbicula consobrina* Cailliaud et il n'est pas douteux que des matériaux suffisants permettent de retrouver tous les intermédiaires. Je crois bon cependant, afin d'éviter toute confusion, de conserver cette forme particulière à titre de variété, sous le nom de **Corbicula consobrina** Caillaud, variété **Lavigeriei** Bourguignat.

§ 2.

Sous les noms de *Corbicula Giraudi* et de *Corbicula astartinella*, Bourguignat[1] a désigné deux Mollusques qui, depuis, n'ont jamais été ni décrits, ni figurés. Les types de l'auteur, déposés au Muséum d'histoire naturelle de Paris, permettent de rapporter les espèces de Bourguignat au *Corbicula astartina* Martens[2].

Tous les exemplaires ont été recueillis à Karonga, dans le lac Nyassa; ils sont d'ailleurs en fort mauvais état de conservation.

Le *Corbicula Giraudi* est une coquille petite, longue de 8 millimètres et haute de 6 millimètres, d'une forme elliptico-ovalaire, comprimée, à sommets proéminents. Les dents latérales antérieures et postérieures sont allongées et *non serrulées*, exactement comme dans le type *Corb. astartina*[3].

[1] Bourguignat (J.-R.), Melaniidées du lac Nyassa et aperçu comparatif entre la faune de ce lac et celle du grand lac Tanganika; in. *Bull. société malacologique de France*. VI [juin 1889]; p. 38, n°s 57 et 58 (*sans description*).

[2] Martens (E. von), Verzeichniss der von Prof. Peters in Mossambique gesammelten Land und süsswasser-Mollusken; in *Malakozool. Blätter;* VI, janvier 1860, p. 219, n° 26, Taf. III, fig. 6-7 [La planche porte la date de 1859] (*Cyrena astartina*).

[3] Martens dit (*loc. cit.;* 1860, p. 220) : « ... *laterales antici et postici elongati*, non serrati... »

Enfin le test assez solide, un peu épais, recouvert d'un épiderme jaunacé, est orné de stries saillantes disparaissant presque entièrement à la région postérieure. Deux valves dépareillées.

Quant au *Corbicula astartinella*, il présente absolument les mêmes caractères. Le test, qui a perdu son épiderme, est orné de côtes moins saillantes que chez le *Corbicula astartina*, ce qui tient évidemment au mauvais état des échantillons. Quatre valves dépareillées, fortement roulées.

En résumé, les *Corbicula Giraudi* et *Corbicula astartinella* doivent passer en synonymie du *Corbicula astartina* Martens, dont ils ne constituent qu'une variété *minor*[1].

Une autre espèce du lac de Tanganika se rapprochant beaucoup des précédentes, surtout par son mode de sculpture, est le *Corbicula Foai* Mabille[2]. Mais cette dernière Corbicule se distingue nettement par sa charnière, dont les dents latérales sont serrulées.

Note sur quelques points nouveaux de l'anatomie du Cocotier de Mer Lodoïcea Seychellarum,

par M. A.-A. Fauvel.

Ayant eu l'occasion, au cours de trois voyages aux îles Seychelles, d'y étudier sur place le *Lodoïcea Seychellarum*, célèbre sous le nom plus connu de Cocotier de Mer, nous nous sommes trouvé amené à écrire une monographie et à étudier tout spécialement le fruit frais cueilli, ayant reçu, cet été, quatre échantillons en parfait état.

Ayant consulté tout ce qu'il nous a été possible de trouver quant à l'histoire et à la description de cette superbe espèce de Palmier, pour lequel Labillardière a créé un genre nouveau, nous avons pu nous convaincre que le mode de germination du fruit n'avait été ni décrit ni figuré d'une façon complète jusqu'ici. Cette impression ayant été confirmée par les informations que nous avons eu le soin de prendre auprès de plusieurs savants botanistes du Muséum, entre autres MM. Lecomte et Bureau, il nous a semblé intéressant de communiquer à la réunion des Naturalistes ce que nous avons pu constater.

(1) Le type de Martens mesure 16 millimètres de longueur pour 11 millimètres de hauteur et 6 millim. 1/2 d'épaisseur.

(2) Mabille (J.), *Bull. société philomat. Paris*, II, 1901, p. 57. Cette espèce sera figurée dans mon *Étude sur les Mollusques recueillis par M. E. Foa dans la région du lac Tanganika*, actuellement sous presse.